

bs n°18

Le journal de Bétonsalon - Centre d'art et de recherche
03/2015 - 07/2015
Gratuit / Free

National Archives of Tanzania, Mohamed Kouaci Archives (Algeria), National Museum of Syria, Sami Moubayed Archive (Syria), National Archives of Malaysia, Teen Murti Archives (India), Ghana Ministry of Information, Kenya Ministry of Information, Rift Valley Railways Archive (Kenya), Radiodiffusion Télévision Nationale Congolaise (DR Congo), Personal collection (Sudan), Mozambique National School of Photography, National Archives of Indonesia, Kuwait National Oil Company, Cosme Dossa Archive (Benin), National Library of The Philippines, Rizal Library at Ateneo de Manila University, Andre Zoungrana Archive (Burkina Faso), Presidential Archives Republic of Tunisia, National Library of Jordan, Royal Court Library of Jordan, Senegal Ministry of Communication, Photo-ANTA (Madagascar), National Archives of Sri Lanka, Lake House Archives (Sri Lanka), Fraternelle Matin Archives (Ivory Coast), Morocco Ministry of Communication, Agence Burundaise de Presse (Burundi), Anonymous.

LE JOUR D'APRÈS

Une exposition de Maryam Jafri

Avec des contributions de Jean Genet, Kapwani Kiwanga, Dominique Malaquais, Saadat Hasan Manto, Erika Nimis, Franck Ogou, Helihanta Rajaonarison, S.N.S. Sastry, Jürg Schneider et Cédric Vincent; ainsi que de Soufiane Ababri et les participant-e-s de l'atelier Denis Diderot, les étudiant-e-s du Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifiques avec Thierry Lefebvre et les étudiant-e-s de l'atelier d'écriture de Julie Ramage pour l'UFR LAC de l'Université Paris Diderot.

Commissaires : Mélanie Bouteloup et Virginie Bobin

Assistant artistique : Hadrien Gérenton

Il y a environ un an, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche invitait l'artiste Maryam Jafri à développer une exposition et un programme de rencontres sur une durée de quatre mois. Premier projet de l'artiste en France, *Le jour d'après* est l'occasion d'activer un vaste réseau de collaborateurs et de participants, à la fois local et international.

Le jour d'après s'inscrit dans la lignée d'un projet au long cours développé par Maryam Jafri depuis 2009 : *Independence Day 1934-1975*, une installation composée de photographies du jour de l'indépendance dans les anciennes colonies européennes en Asie et en Afrique, prises entre 1934 et 1975. Issues des pays concernés (afin de faire ressortir, selon les mots de l'artiste, « la manière dont les états d'Asie et d'Afrique anciennement colonisés préservent les images fondatrices de leur avènement en tant que nations indépendantes »), ces photographies révèlent d'étonnantes ressemblances malgré des origines géographiques et chronologiques différentes, dans la mise en scène d'un modèle politique exporté depuis l'Europe et en passe d'être dupliqué à travers le monde. L'installation présente des images provenant de 29 archives en Asie et en Afrique, juxtaposées sous la forme d'une grille organisée autour de catégories d'événements. Cet agencement particulier révèle le caractère générique des rituels et des cérémonies qui se sont déroulées au cours de ces 24 heures inouïes lors desquelles un pays passe du statut de territoire colonisé à celui d'Etat-nation. La grille



Détail de la série *Independence Day 1934-1975* (2009-en cours), Maryam Jafri.

THE DAY AFTER

An exhibition by Maryam Jafri

With contributions by Jean Genet, Kapwani Kiwanga, Dominique Malaquais, Saadat Hasan Manto, Erika Nimis, Franck Ogou, Helihanta Rajaonarison, S.N.S. Sastry, Jürg Schneider and Cédric Vincent; as well as by Soufiane Ababri and participants of the Denis Diderot workshop, the students from Master I Journalism, Medias and Scientific Communication with Thierry Lefèbvre and students from Julie Ramage's writing workshop with UFR LAC at Paris Diderot University.

Curators: Mélanie Bouteloup and Virginie Bobin

Artistic Assistant: Hadrien Gérenton

About a year ago, Bétonsalon - Centre for Art and Research invited artist Maryam Jafri to develop a four-month experimental exhibition and public program in Paris. Titled *The Day After*, it will be the artist's first project in France and will activate a broad local and international network of collaborators and participants.

The Day After takes root in Maryam Jafri's ongoing project *Independence Day 1934-1975* (2009-present), an installation composed of photographs taken on the first independence day in former European colonies across Asia and Africa between 1934 and 1975. The photos are sourced from the countries themselves (in order to highlight, in the artist's words, "how post-colonial states in Asia and Africa preserve the founding images of their inception as independent nations") and display striking similarities despite disparate geographical and temporal origins, revealing a political model exported from Europe and in the process of being cloned throughout the world. The installation gathers images collected from 29 Asian and African archives, juxtaposed according to a specific grid around categories of events. In her arrangement, Jafri emphasizes the generic character of the rituals and ceremonies held during the 24-hour twilight period when a territory transforms into a nation-state. The grid, reminiscent of



Raising the New Flag. Detail from the series *Independence Day 1934-1975* (2009-ongoing), Maryam Jafri.

both photo-conceptualism and the storyboard medium, is broken, disturbing the ideological order at play in the images and suggesting non-linear readings.

The Day After will take this rare "second-order archive"—or "collection of collections," as Maryam Jafri calls it—as a starting point to question various artistic, historical and political issues arising from these images and their historical and institutional background. What do we see when we look at the photographic depiction of an event? How is history framed by its representations? How are images and their significations affected by their context of circulation? How do visual symmetries and comparisons transform our understanding of the narratives arising from the days of independence and, by extension, the days after? And, backstage, what do conditions of access and preservation reveal about the stakes projected onto these photographs? To give a voice to stories in the margins of history's official images and to the myriad relationships surrounding them, we proposed to Maryam Jafri the idea of bringing together a network of

élaborée par Maryam Jafri, qui évoque à la fois l'histoire du photo-conceptualisme et la technique narrative du story-board, est fragmentée. L'œuvre déroute ainsi l'ordre idéologique en jeu dans ces images, en suggérant des lectures non-linéaires.

Le jour d'après prend cette rare « collection de collections », cette « archive de second ordre » – selon les termes de Maryam Jafri – comme point de départ pour soulever différentes questions artistiques, historiques et politiques posées par ces images et leur arrière-plan historique et institutionnel. Que voit-on lorsqu'on regarde la reproduction photographique d'un événement ? Comment l'histoire est-elle cadrée par ses représentations ? Comment les images et leurs significations sont-elles affectées par leur contexte de circulation ? Comment le jeu de symétries visuelles et de comparaisons transforme-t-il notre compréhension des récits nés des jours de l'indépendance et, par extension, des jours d'après ? Et, en coulisses, que révèlent les conditions d'accès et de préservation sur les enjeux projetés sur ces images ? Afin de mettre à jour des récits en marge des images officielles de l'histoire, et le faisceau de relations qui les entourent, nous avons proposé à Maryam Jafri de mobiliser un réseau de journalistes, d'archivistes, d'artistes et de chercheurs qui l'ont aidée dans sa collecte ou dont le travail résonne avec les problématiques évoquées ci-dessus. *Le Jour d'après* prend ainsi le parti de s'intéresser au hors-

champ des images rassemblées par l'artiste, pour mieux déplacer le regard et susciter de multiples histoires. Conçue comme un espace de discussions et de rencontres, l'exposition propose donc un terrain d'enquête pour prolonger un certain nombre de questions surgies au cours de nos conversations avec Maryam Jafri.

Ainsi, un certain nombre de matériaux (revues, photographies, films, textes, mais aussi œuvres) viennent faire écho à *Independence Day 1934-1975*. Issues du travail de différents interlocuteurs associés à la recherche de l'artiste au cours des dernières années, ou invités par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, ces contributions s'attachent à remettre en jeu à la fois les photographies elles-mêmes – leur contexte de production, les récits historiques qui leur sont rattachés, comme par exemple à travers l'enquête menée par l'historienne malgache Helihanta Rajanarison, qui recueille des récits personnels d'habitants d'Antananarivo au moment de l'indépendance et fait ainsi surgir d'autres lectures de ses photographies officielles ; mais aussi leur statut actuel – lié à des problématiques de conservation dont les contributions de l'historienne Erika Nimis (spécialiste de la photographie au Mali) ou de Franck Ogou (enseignant à l'École du Patrimoine Africain au Bénin) font ressortir les enjeux patrimoniaux et internationaux, comme ceux liés aux droits d'auteur et au copyright, notamment mises en avant par une autre œuvre de Maryam Jafri,



Inde-Philippines-Tanzanie 1947-1961. Détail de la série *Independence Day 1934-1975* (2009-en cours), Maryam Jafri.

journalists, archivists, artists and researchers who helped her gather these images or whose work resonates with the issues raised above. *The Day After* seeks to focus on the peripheral context of the images gathered by the artist, so as to encourage varied perspectives and generate multiple histories. Conceived as a space of encounters and debates, the exhibition will serve as a terrain of investigation to expand on some of the issues that emerged from our conversations with Maryam Jafri.

Thus a variety of materials (magazines, photographs, films, texts, as well as artworks) together form a companion to *Independence Day 1934-1975*. The contributions, emerging from the work of participants in the artist's research over the last few years or invited by Bétonsalon – Centre for Art and Research, seek to trigger a re-examination not only of the photographs themselves—the context in which they were produced and the historical narratives attached to them, as in the study by Madagasy historian Helihanta Rajaonarison who collected personal stories from inhabitants of Antananarivo at the moment of its independence and in so doing brought out other readings of official photographs; but also of their current status, to do with problems of conservation, such as those featured in the contributions of historian Erika Nimis (a specialist on Mali photography) and Franck Ogou (a lecturer at the School of African Heritage in Benin), highlighting

property and international issues, as well as the subject of authorship and copyright, as addressed in another of Maryam Jafri's works, *Getty vs Ghana* (2012); and finally of the geopolitical and cultural upheaval caused by the events they depict—debts imposed by European powers on their former colonies, the petrol crisis, the spread of Pan-African movements and the Non-Aligned movement (the Bandung conference was held in 1955), and the development of projects of identity and culture as discussed namely in magazine and film productions (the films of S.N.S. Sastry in India, for example) of the fifties and sixties.

Some contributions to the exhibition were developed during workshop courses conducted with scientific mediation students from the Université Paris Diderot, with guidance from researchers Sarah Frioux-Salgas, Dominique Malaquais, Cédric Vincent and Thierry Lefebvre; at the Denis Diderot workshop entitled “An unverifiable attempt to enter history” offered by artist Soufiane Ababri; and at the workshop led by Julie Ramage entitled “Writing the Event” with Literature, Art and Cinema students from Paris Diderot. Begun in advance of the exhibition and continuing as it progresses, these workshops— together with the seminar entitled “Politics of the Postcolonial Body” taught by doctoral and postdoctoral students from Paris Diderot, study days, and other workshops (organized with the Ecole Supérieure d'Art de Toulon



India-Philippines-Tanzania 1947-1961. Detail from *Independence Day 1934-1975* (2009-ongoing), Maryam Jafri.

Getty vs Ghana (2012) ; et enfin les bouleversements géopolitiques et culturels amorcés par les événements qu'elles représentent – dettes imposées à leurs anciennes colonies par les puissances européennes, crise du pétrole, mais aussi déploiement des mouvements panafricains, du mouvement des Non-alignés (la conférence de Bandung a lieu en 1955), et élaboration de projets identitaires et culturels que l'on trouve notamment débattus dans la production de revues et de films (ceux d'S.N.S. Sastry en Inde par exemple) entre les années 50 et 70.

Certaines des contributions de l'exposition ont été élaborées au cours d'ateliers menés avec des étudiant-e-s en médiation scientifique de l'université Paris Diderot, avec le soutien des chercheurs Sarah Frioux-Salgas, Dominique Malaquais, Cédric Vincent et Thierry Lefebvre; ainsi que lors de l'atelier Denis Diderot «Une tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire» proposé par l'artiste Soufiane Ababri ; et de l'atelier « Ecrire l'événement » mené par Julie Ramage auprès des étudiants Lettres, Arts et Cinéma de Paris Diderot. Entamés en amont de l'exposition et se poursuivant dans sa durée, ces ateliers – tout comme le séminaire « Politiques du Corps Postcolonial » initié par des doctorant-e-s et post-doctorant-e-s de Paris Diderot, les journées d'études et les workshops (organisés avec l'Ecole Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée, l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole ou la Kadist Art Foundation), sont l'occasion de démultiplier les points de vue et de faire de l'exposition un espace toujours « en travail ».

Agencés de manière sculpturale dans l'exposition, tous ces matériaux dessinent un parcours non-chronologique, parcellaire parce que subjectif, et ouvert aux réagencements et aux remontages. Ils seront ainsi activés et rechargés par les multiples interventions de chercheurs et d'artistes invité-e-s à intervenir dans l'exposition au cours d'une série d'événements (journées d'études, performances, ateliers et visites) qui se tiendront soit à Bétongsalon – Centre d'art et de recherche, soit en collaboration avec des structures partenaires à Paris (comme la Conférence européenne des études africaines à la Sorbonne en juillet, à

laquelle collaborent plusieurs des chercheuses associées à l'exposition, ou encore le festival African Acts). Avec *Le jour d'après*, nous souhaitons catalyser les nombreuses recherches liées aux questions soulevées par l'exposition en France et à l'international, et leur offrir un espace de visibilité et de frottements qui fédère et nourrisse les positions tout en suscitant des dialogues inattendus. Le projet sera ensuite présenté dans une version augmentée à Tabakalera, nouveau Centre de Création de la Culture Contemporaine à San Sebastian (Espagne) en 2016, et fait l'objet d'un programme de recherche transversal sur les exposition expérimentales, *Exercizing Doubt*, conçu avec ar/ge kunst Galerie Museum à Bolzano (Italie), dans le cadre de PIANO - plateforme préparée pour l'art contemporain, France - Italie.

« Il est non seulement impossible de réduire la photographie à son rôle de productrice d'images », rappelle la théoricienne Ariella Azoulay, « mais (...) son importante dissémination dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle a créé un espace pour des relations politiques qui ne soient pas exclusivement médiées par le pouvoir dominant de l'Etat, ni complètement sujettes aux logiques nationales qui continuent de peser sur l'arène politique. Cet espace politique civique (...), c'est celui que les utilisateurs de la photographie – photographes, spectatrices, et personnes photographiées – imaginent chaque jour. » C'est à cet exercice politique d'un regard chargé d'imagination que convie *Le jour d'après*.



Provence Méditerranée, the Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole, and the Kadist Art Foundation)—are an opportunity to generate diverse new viewpoints, making the exhibition a constant “work in progress.”

Arranged throughout the exhibition like sculptures, the materials together trace a non-chronological journey, fragmented because subjective, and open to rearrangement and reassembly. They will thus be activated and recharged by the various interventions of researchers and artists invited to interact with the exhibition during a series of events (study days, performances, workshops and visits) held either at Bétonsalon – Centre for Art and Research, or in collaboration with partner organizations in Paris, such as the European Conference on African Studies at the Sorbonne in July involving several researchers linked to the exhibition, or the African Acts festival. With *The Day After*, we aim to catalyze the many studies linked to issues raised by the exhibition in France and abroad, and provide a visible space for them to intermingle, thus uniting and strengthening positions while eliciting unexpected dialogue. An augmented version of the project will travel to Tabakalera, a new Centre for the Creation of Contemporary Culture in San Sebastian (Spain) in 2016, and will act as a case study for a transversal research program on research exhibition, conceived with ar/ge kunst Galerie Museum in Bolzano (Italy), in the frame of PIANO - Prepared platform for contemporary art, France - Italy.

“Not only is it impossible to reduce photography to its role as producer of pictures,” theorist Ariella Azoulay reminds us, “but (...)”

its broad dissemination over the second half of the 19th century has created a space of political relations that are not mediated exclusively by the ruling power of the state and are not completely subject to the national logic that still overshadows the political arena. This civil political space (...) is one that the people using photography—photographers, spectators, and photographed people—imagine every day.” It is to this political exercise of an imaginative gaze that *The Day After* invites us.



Syria-India-Congo 1946-1960. Detail from Independence Day 1934-1975 (2009-ongoing), Maryam Jafri.

LE JOUR D'APRÈS : RECITS FRAGMENTES

Saadat Hasan Manto, *Toba Tek Singh* (extrait de *Toba Tek Singh et autres nouvelles*), 1955.

Une indépendance peut en cacher une autre... Fable à la fois drôle et amère, *Toba Tek Singh* est la dernière nouvelle de l'écrivain pakistanais Saadat Hasan Manto, né en 1912 aux Indes britanniques et mort en 1955 au Pakistan. *Toba Tek Singh* a pour héros éponyme un vieillard fou, interné à l'asile de Lahore, dont une partie des patients doit être transférée en Inde suite à la partition du pays avec le Pakistan en 1947, l'année de l'indépendance des anciennes Indes britanniques. Critique à peine déguisée des violences provoquées par la Partition, la nouvelle dépeint le traumatisme d'un homme auquel on réassigne contre son gré une identité et un territoire.

Mujibur Rahman, « I narrate the Painful History », *Vrishchik*, 1971 (Prêt de la Bibliothèque Kandinsky, MNAM – Centre Pompidou)

En 1971, le magazine d'art indien *Vrishchik* (fondé par l'artiste et critique Gulam-mohammed Sheikh à l'école des Beaux-arts de Baroda en 1969) dédie quant à lui un numéro à la lutte du Bangladesh pour son indépendance à l'égard du Pakistan, publiant notamment « I Narrate the Painful History », un discours de Mujibur Rahman, qui sera le premier président du Ban-

ladesh. *Vrishchik* a joué un rôle important dans l'élaboration d'un discours critique et politique chez les artistes indiens après l'indépendance, tout en ouvrant ses pages à la poésie et à la littérature.

Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa : Fédération du Mali*, 2012. Fleurs coupées, dimensions variables

« Notre réunion, dans cette salle des délibérations du Grand Conseil, est un acte de foi dans le destin d'une Afrique forte de l'union de tous ses membres sans discrimination d'aucune sorte. » Ainsi s'exprime le 14 janvier 1959 Lamine Guèye, sénateur-maire de Dakar, lors la fondation de la nouvelle Fédération du Mali qui regroupe le Sénégal et le Soudan Français. Encore sous l'autorité de la 5^{ème} République à l'époque, la Fédération devient indépendante le 20 juin 1960. Elle éclatera deux mois plus tard pour donner naissance au Sénégal et à la République du Mali.

Le bouquet présenté ici par Kapwani Kiwanga, tiré de la série *Flowers for Africa*, a été reconstitué d'après la photographie d'une cérémonie célébrant l'indépendance de la Fédération en juin. On y voit un chœur de jeunes gens tenant chacun quelques fleurs à la main. *Flowers for Africa* compte aujourd'hui une dizaine de compositions florales, toutes liés à des cérémonies de l'indépendance dans

les anciennes colonies européennes en Afrique. Recrétés par Kapwani Kiwanga d'après photographie, ces bouquets évoquent par métonymie la mise en scène des transferts de pouvoir au moment des indépendances, tout en proposant une relation anachronique et performative aux documents (absents) dont ils sont inspirés.

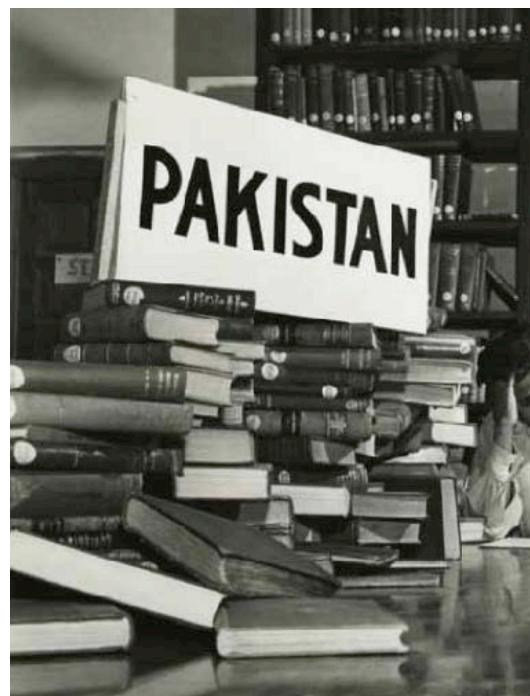


Image : Division d'une bibliothèque au temps de la P 1947-1961. Detail de / from *Independence Day 1934-*

THE DAY AFTER: FRAGMENTED STORIES

Saadat Hasan Manto, *Toba Tek Singh*, 1955.

One independence may hide another... A funny yet bitter tale, *Toba Tek Singh* was the last short story written by Pakistani writer Saadat Hasan Manto, who was born in British India in 1912 and died in Pakistan in 1955. *Toba Tek Singh's* eponymous hero is a



Partition / Division of a library at the time of Partition 1975 (2009-ongoing), Maryam Jafri.

crazed old man at a Lahore asylum from which a group of patients must be transferred to India following the country's partition from Pakistan in 1947, the year of former British India's independence. A thinly veiled criticism of the violence provoked by the Partition, the story depicts the traumatic experience of a man whose identity and homeland are redefined against his will.

Mujibur Rahman, "I narrate the Painful History", *Vrishchik*, 1971 (On loan from Bibliothèque Kandinsky, MNAM – Centre Pompidou)

Meanwhile, in 1971 the Indian art magazine *Vrishchik* (founded by artist and critic Gulammohammed Sheikh at the Baroda Faculty of Fine Arts in 1969) dedicated an issue to Bangladesh's struggle for independence from Pakistan, with the publication of "I Narrate the Painful History," a speech by Mujibur Rahman who later became the first president of Bangladesh. *Vrishchik* played an important role in the creation of a critical and political discourse among Indian artists following independence, while welcoming poetry and literature too.

Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa, Federation of Mali*, 2012

Cut flowers, variable dimensions

"Our reunion, in the deliberation room of the Great Council, is an act of faith in the destiny of Africa, strengthened by the union of all its members, without any discrimination", said Lamine Guèye, Dakar's mayor-senator on January 14, 1959, on the founding day of the new Mali Federation gathering Senegal and the then French Sudan. While the Federation was then still under the authority of the French 5th Republic, it became independent on June 20, 1960. It

collapsed two months later to give birth to the states of Senegal and the Republic of Mali.

The bouquet presented by Kapwani Kiwanga, from her *Flowers for Africa* series, was reconstituted from a photograph of the ceremony of independence of the Federation in June, displaying a choir of young singers holding flowers in their hand. *Flowers for Africa* comprises several floral compositions linked to independence ceremonies in former European colonies in Africa. Recreated by Kapwani Kiwanga from photographs, these bouquets evoke - by metonymy - the way transfers of powers were staged during independence days. They also enact an anachronistic and performative relationship to the absent documents that inspired them.

Autour de 1960 : chronologie des indépendances

L'année 1960 voit une vague de décolonisations en Afrique subsaharienne. Souvent à l'issue d'accords à l'amiable, 14 pays accèdent à l'indépendance. Le magazine *Bingo* (premier magazine populaire dédié aux lecteurs d'Afrique francophone, fondé en 1953 à Dakar) s'en fait l'écho à travers articles politiques et reproduction des nouveaux hymnes nationaux, entre interviews d'actrices, conseils beauté et publicités pour appareils photo, dans un esprit de "cosmopolitisme noir", selon les mots de la chercheuse Tsitsi Jaji.

Alors que *Bingo* illustre la pérennité des échanges culturels entre la France et ses colonies subsahariennes, le traumatisme de la guerre d'Algérie a profondément marqué le pays et les relations avec la métropole, après l'indépendance proclamée le 5 juillet 1962. La période de transition qui suit les accords d'Evian et le cessez-le-feu le 18 mars 1962 est marquée par les violences. Le 7 juin 1962, l'OAS incendie l'Université d'Alger, détruisant le bâtiment. Plus de 300 000 ouvrages partent en fumée. Après 4 ans de travaux, les portes rouvrent le 12 avril 1968, provoquant de vifs débats sur l'évolution de l'enseignement supérieur après l'indépendance, parmi les étudiants comme au sein des médias.

Une proposition des étudiant-e-s du Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifique de l'université Paris Diderot : Sarah Balfagon Viel, Anne-Sophie Boutaud, Sarah-Louis Filleux, Laurène Levy, Léo Tessier et Benjamin Vignard.

Helihanta Rajaonarison, photographies, *Basy Vava*, n°816, 27 juin 1960 (Prêt du fonds ANTA)

L'historienne malgache Helihanta Rajaonarison a enquêté auprès de citoyens malgaches ayant vécu les événements liés à l'indépendance de Madagascar : naissance de la République Autonome malgache le 14 octobre 1958, proclamation officielle de l'indépendance le 26 juin 1960, retour des anciens parlementaires pro-indépendances condamnés et exilés en France le 20 juillet 1960, fête de l'indépendance des 29, 30 et 31 juillet de la même année. Leurs récits, s'éloignant de l'image officielle des photographies, révèle la complexité et la variété de la perception de ces événements, réactivée par le prisme des photographies. « Outre son rôle de porteur de message, écrit Rajaonarison, la photographie révèle ce qui échappe au témoignage ou ce que les documents écrits ne relèvent pas. » La « Une » du quotidien d'opposition *Basy Vava*, datée du lendemain de la proclamation officielle de l'indépendance, choisit quant à elle de passer l'événement – accueilli de manière disparate par la population qui y voit la main du Général de Gaulle et non une victoire – sous silence.

Jean Genet, *Le Balcon* (1956), *Les Paravents* (1961)

« Encore une chose », précise l'écrivain, poète et auteur dramatique français Jean Genet dans *Comment jouer Le Balcon* : « ne pas jouer cette pièce comme si elle était une satire de ceci ou de cela. Elle est – elle sera donc jouée comme – la glorification de l'Image et du Reflet. Sa signification – satirique ou non – apparaîtra seulement dans ce cas. »

« L'ENVOYÉ : Ce qui compte, c'est la lecture ou l'Image. L'Histoire fut vécue afin qu'une page glorieuse soit écrite puis lue. (Aux photographes.) La Reine me dit qu'elle vous félicite, messieurs. Elle vous demande de gagner vos postes. » Jean Genet, *Le Balcon*, 1956.

Helihanta Rajaonarison, photographs, *Basy Vava*, #816, 27 June 1960 (Loan from the ANTA fund)

Malagasy historian Helihanta Rajaonarison interviewed Malagasy citizens who lived through the events surrounding Madagascar's independence: the birth of the Autonomous Republic of Madagascar on October 14, 1958, the official declaration of independence on June 26, 1960, the return of pro-independence former members of parliament who had been condemned and exiled to France, on July 20, 1960, and the independence celebrations on July 29-31 of the same year. Their stories, far removed from the official image of the photographs, reveal the complex and varied way in which these events were perceived, brought back to life through the prism of the photographs. "As well as acting as message-bearer," writes Rajaonarison, "the photograph reveals that which is forgotten in witness accounts or goes unmentioned in written documents." On the day after the official declaration of independence, the front page of the opposition newspaper *Basy Vava* mentioned nothing of the event, which had a mixed reception among the population (who regarded it as a project by Général de Gaulle and not as a victory).

Around 1960 : a chronology of independences

In 1960, a wave of decolonizations took place in Subsaharian Africa. Fourteen countries became independent, often following peaceful agreements. *Bingo* magazine (the first popular magazine dedicated to francophone readers in Africa, founded in Dakar in 1953) reproduces the new national anthems, next to political articles, movie stars interviews, beauty tips and camera advertisements, in a "black cosmopolitan spirit", as researcher Tsitsi Jaji puts it.

While *Bingo* illustrates the perennity of cultural exchanges between France and its former subsaharian colonies, the trauma of the Algerian war profoundly affected the country's relations with France, after Independence is proclaimed on July 5, 1962. The transition period following the Evian Agreements and the ceasefire on March 18, 1962 is marked by violence. On June 7, OAS sets Algiers' university on fire. More than 300 000 books are burnt. After 4 years, the doors open again on April 12, 1968, provoking intense debates on the future of university teaching after independence, among students and the media.



The people waiting for the return of exiled members of Parliament, Anosy Lake, July 20, 1960. Image: ANTA fund

Jean Genet, *The Screens* (1962), *The Balcony* (1956)

"One more thing," states French writer, poet and playwright Jean Genet in *How to Stage The Balcony*. "This play is not to be staged as if it were a satire of this or that. It is—and will therefore be played as—the glorification of the Image and the Reflection. Its meaning, satirical or otherwise, will appear only in this case." Along with *The Screens* (a delirious tragedy set in Algeria against the backdrop of the war of independence, which caused a scandal in France when it was staged in 1966), *The Balcony*, a bitter tale dealing with the artifice of power, provided fuel for Maryam Jafri's research for *Independence Day 1934-75*.

A proposal by students from the Master I Scientific Journalism, Culture and Communication, Paris Diderot University: Sarah Balfagon Viel, Anne-Sophie Boutaud, Sarah-Louis Filleux, Laurène Levy, Léo Tessier and Benjamin Vignard.

Jürg Schneider, *La présence du passé. Une histoire de la photographie au Burundi, 1959-2005*, Bujumbura, 2008

(Crédits : African Photography Initiatives)

Dans son article sur « L'assassinat du premier ministre Burundais Louis Rwagasore. D'étonnants documents d'archives sur l'implication de la Belgique » (*La Revue Toudi*, 16 juillet 2013), l'écrivain et sociologue belge évoque le 50e anniversaire de l'Indépendance du 1er juillet 2012 au Burundi : « L'ambassadeur belge organise une grandiose réception à l'hôtel Tanganika (...). Côté burundais le malaise quoique inexprimé est palpable : la réception a en effet lieu à l'endroit même où, le 13 octobre 1961, le premier Premier ministre du Burundi, le charismatique Prince Louis Rwagasore a été assassiné. Or beaucoup de Burundais sont convaincus que des responsables belges de haut rang en ont été les inspireurs. Une enquête menée dans les archives de l'époque l'établit de manière irréfutable. La mort de Rwagasore est le fait de Burundais et de quelques Grecs, mais, en sous-main, l'administration belge a joué un rôle de premier plan. (...) Le vide créé par la disparition d'un Rwagasore, leader nationaliste et trait d'union entre Tutsi et Hutu au Burundi, a donné libre cours aux tensions entre les deux groupes qui plus tard vont dégénérer en massacres et purifications ethniques. » La photographie présentée dans le livre de Jürg Schneider, a été prise par Pamphile Kasuku juste après l'assassinat.

« Debit Issue Stalls Indonesia Parley », *The New York Times*, 12 octobre 1949

« La Conférence de la Table Ronde entre les Pays-Bas et l'Indonésie, dont le but est de négocier l'indépendance des Indes néerlandaises, se tient à La Haye du 13 août au 2 novembre 1949. L'une des revendications des Pays-Bas, qui demandent que la nouvelle nation indonésienne prenne à sa charge la dette des Indes néerlandaises, fait l'objet d'un désaccord majeur. Après quatre ans de guerre d'indépendance, le gouvernement des Indes néerlandaises est en effet sévèrement endetté. La délégation indonésienne considère que cela reviendrait à devoir payer pour leur indépendance, ainsi que pour les bombardements hollandais qu'ils ont subis. Les Etats-Unis prenant le parti des Pays-Bas, la délégation indonésienne finit par accepter de rembourser 4,3 milliards de Florins (l'équivalent de 110 milliards d'Euros aujourd'hui). » Maryam Jafri

« Oil-Rich Kuwait claimed by Iraq », *The New York Times*, 26 juin 1961

« Lorsque le Koweït obtient son indépendance de l'Angleterre en 1962, le gouvernement iraquien refuse de reconnaître le pays en maintenant que le Koweït fait partie intégrante de l'Irak, et que son indépendance marque la continuation du colonialisme occidental, et non sa fin. L'Irak menace d'envahir le Koweït alors que les navires britanniques se rapprochent des côtes pour protéger le nouveau pays, ostensiblement à la demande du nouveau gouvernement koweïtien. » (Maryam Jafri)

Angola vs Portugal

Dans les années 2010, la situation économique du Portugal pousse le pays à faire appel à son ancienne colonie, l'Angola – à la riche industrie pétrolière – pour investir et renflouer ses caisses. Un « renversement de situation » qui ne laisse pas indifférente la presse internationale.

Paulo M.Santos, « Angola - Main basse sur le Portugal », *Courrier international*, 12 avril 2012.

Anne Khady Sé, « Angola - Portugal, la colonisation à l'envers », *SlateAfrique*, 19 mars 2012.

Claire Gatinois, « Le Portugal, terre angolaise », *Le Monde*, 09 mai 2014.

Claire Gatinois, “Portugal indebted to Angola after economic reversal of fortune”, *The Guardian*, 3 juin 2014.

David Smith, “Portuguese escape austerity and find a new El Dorado in Angola”, *The Guardian*, 16 septembre 2012.

Jürg Schneider, *La présence du passé. Une histoire de la photographie au Burundi, 1959-2005*, Bujumbura, 2008 (Copyright: African Photography Initiatives)

In his article on “The assassination of the Burundian Prime Minister Louis Rwagasore. Shocking archive documents on the involvement of Belgium” (*La Revue Toudi*, July 16, 2013), the Belgian writer and sociologist Ludo de Witt described the 50th anniversary of independence on July 1, 2012 in Burundi: “The Belgian ambassador organized a grand reception at the Hotel Tanganika (...). For the Burundians the sense of unease, though unexpressed, was palpable: the reception was held at the very place where, on October 13, 1961, the first Prime Minister of Burundi, the charismatic Prince Louis Rwagasore, was assassinated. And yet many Burundians were convinced that high-level Belgian officials were behind the assassination. An investigation using the archives from the period established this irrefutably. Burundians and certain Greeks were responsible for the death of Rwagasore, but behind the scenes the Belgian administration played a major role. (...) The vacuum created by the disappearance of Rwagasore, a nationalist leader who served to unite the Tutsi and Hutu in Burundi, unleashed tensions between the two groups that later escalated into massacres and ethnic cleansing.” The photograph presented in Jürg Schneider’s book, taken by Pamphile Kasuku, was taken right after Rwagasore’s assassination.

“Debt Issue Stalls Indonesia Parley”, *The New York Times*, October 12, 1949

“The Dutch–Indonesian Round Table Conference to negotiate the independence of Dutch East Indies from the Netherlands took place in The Hague from August 23 to November 2, 1949. A major point of conflict arose when the Dutch demanded that the new nation of Indonesia take over the former Dutch East Indies

Government’s debt. The Dutch East Indies Government was heavily in debt due to the four year long Indonesian War of Independence. The Indonesian delegation viewed the debt as not only having to pay for independence but also having to pay for being bombed by the Dutch. However with the US taking the Dutch side on the issue of the debt, the conference ended with the Indonesians agreeing to pay back 4.3 billion Dutch Guilders to the Netherlands (equivalent to about €110 billion in today’s terms).” (Maryam Jafri)

“Oil-Rich Kuwait claimed by Iraq”, *The New York Times*, June 26, 1961

“In 1962 when Kuwait gained independence from the British, the Government of Iraq refused to recognize it, insisting that Kuwait was an integral part of Iraq and that in the case of Kuwait, independence marked the continuation, rather than end, of Western colonialism. Iraq threatened to invade and British warships moved in to protect the new country, ostensibly at the request of the new Kuwaiti government.” (Maryam Jafri)

DEBT ISSUE STALLS INDONESIA PARLEY

**U. N. Fails to End Deadlock on
5,600,000,000-Guilder Total
Set by Dutch for Republic**

By **SYDNEY GRUSON**
Special to THE NEW YORK TIMES.

THE HAGUE, The Netherlands, Oct. 11—After seven arduous weeks’ negotiations the round-table conference on Indonesia has ground to a halt and for the first time since the two parties sat down together here the possibility of the conference’s failing was being taken into account today.

Angola vs Portugal

In the years 2010, the economical situation of Portugal led the country to call for help from its former colony, Angola, a country with a rich oil industry. This upsetting of the previous order of things was much debated in the international media.

See list of articles on p. 12.

Ho Chi Minh, *Déclaration de l'Indépendance du Vietnam*, 1945

Jusqu'à présent, Maryam Jafri n'est pas parvenue à localiser d'archive photographique des cérémonies d'indépendance de l'éphémère République du Vietnam (1955-1975), malgré plusieurs prises de contact sur place. Par contre, le discours de proclamation de la République Démocratique Indépendante du Vietnam, prononcé par Ho Chi Minh le 2 septembre 1945, est largement reproduit sur Internet. Les premières lignes reprennent mot pour mot le deuxième paragraphe de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis en 1776. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (France, 1791) est elle aussi citée.

Photographies disparues de l'Indépendance de l'Irak (Tehrkot Media)

« Toutes les archives publiques iraqiennes ont été présumées détruites lors de l'invasion de 2003. La date officielle de l'indépendance de l'Irak est le 3 octobre 1932, le jour où le Royaume d'Iraq devient indépendant du Royaume-Uni. Une recherche en ligne d'images sur l'indépendance iraqienne ne donne presque aucun résultat. En 2012, la compagnie américaine Tehrkot Media s'est dite en possession de telles images: des photographies montrent le roi Fayçal Ier dans les jardins de son palais, prononçant un discours devant un parterre d'Anglais et de personnalités iraqiennes. La monarchie, critiquée par les pan-arabistes comme étant le jouet de l'impérialisme britannique, est renversée en 1958 par un coup d'état militaire. En 2014, Tehrkot Media fait faillite. Le site et ses images ont depuis disparu. » (Maryam Jafri)

Franck Ogou : mise en valeur du patrimoine photographique au Bénin

Franck Komlan Ogou (archiviste, gestionnaire du patrimoine culturel, responsable de programme et enseignant formateur à l'École du Patrimoine Africain, Porto Novo, Bénin), mène depuis plusieurs années un travail pour la sauvegarde de fonds d'archives photographiques au Bénin. Il partage dans l'exposition un état des lieux en images, ainsi qu'un projet de conservation.

<http://syrianhistory.com/>

« Courant 2009, j'étais en contact avec l'historien syrien Sami Moubayed, qui a généreusement partagé avec moi des images de l'indépendance tirées de ses vastes archives personnelles. Historien de formation, Sami collectionnait – en tant que simple citoyen – des photographies et documents historiques syriens issus de collections publiques et privées menacées, qu'il mettait en ligne sur <http://syrianhistory.com/>. Lors de nos échanges, j'étais toujours prudente, ayant été prévenue par avance par des amis communs que sa boîte mail était sous la surveillance du gouvernement syrien. En 2010, son site était maintenu pour l'amour de l'art et n'avait pas de but lucratif. C'est aujourd'hui un site commercial sous le contrôle d'un groupe médiatique syrien. Sami y apparaît toujours en tant que fondateur, mais je n'ai pas réussi à établir de contact avec lui depuis les événements syriens. » (Maryam Jafri).

Photographies mal attribuées prises par Maryam Jafri à la Bibliothèque Nationale de Jordanie et à la Kuwait National Oil Company.

« Le système de classement des archives le plus courant est chronologique. Mais en Jordanie par exemple, la Bibliothèque Royale, qui détient les images de l'accession à l'indépendance, ne les classe pas par date mais par monarque. Pour trouver des images de l'indépendance de 1946, il faut donc chercher à « Abdallah Ier ». Les photos n'étant pas elles-mêmes datées du jour de l'indépendance, j'ai dû me tourner vers un historien pour les identifier. Les photographies de l'indépendance koweïtienne sont détenuées par la Kuwait National Oil Company ; ces archives sont en excellent état, faciles à naviguer, et toutes les images ont été numérisées en haute résolution. Parmi les images de l'indépendance, j'en ai trouvé une autre, qui a éveillé ma curiosité, la qualité de l'image et le type de voitures photographiées indiquant une photographie bien plus ancienne que 1962. Quand j'ai posé la question, le personnel des archives a dû admettre qu'il s'agissait bien d'une image du premier puits de pétrole koweïtien, datant de 1933. L'image est toujours classée sous 'indépendance' aujourd'hui. » (Maryam Jafri)

Ho Chi Minh, *Declaration of Independence of Vietnam*, 1945

To this date, Maryam Jafri has not managed to locate a photographic archive of the independence ceremonies of the short-lived Republic of Vietnam (1955-1975), despite establishing several contacts in the country. On the other hand, the speech for the proclamation of the Independent Democratic Republic of Vietnam given by Ho Chi Minh on September 2, 1945 is widely available on the Internet. The first lines of the speech reproduce word for word the second paragraph of the US Declaration of Independence from 1776. The Declaration of the Rights of Man and of the Citizen (France, 1791) is also cited.

Disappeared photographs from Iraq's independence

“All public archives in Iraq were presumed destroyed in the 2003 invasion. Iraq's official independence day is October 3, 1932 when it gained independence from Britain. An online search for Iraqi Independence Day yields almost no images. In 2012, an American company named Tehrkot Media claimed to have some images of Iraqi independence. The images show King Faisal I of Iraq, in his palace gardens, giving an independence speech to a group of British and Iraqi VIPs. The monarchy, criticized by Pan-Arabists as a tool of British imperialism, was overthrown in 1958 by an army coup. In 2014 Tehrkot Media went bankrupt. The site and its images have subsequently disappeared.” (Maryam Jafri)

Franck Ogou: valorizing Benin's photographic heritage

Franck Komlan Ogou (archivist, cultural heritage expert, head of program and professor at the Ecole du Patrimoine Africain in Porto Novo, Benin) has spent years working on the preservation of photographic archival collections in Benin. He shares for this exhibition a visual testimony and a conservation project.

<http://syrianhistory.com/>

“In 2009 I was in touch with Syrian historian Sami Moubayed who generously shared with me independence day images from his vast personal archive. A historian by training, Sami had collected – as a private citizen – historical Syrian photos and documents from at risk public and private collections and made them available online at <http://syrianhistory.com/>. In our email correspondences I always had to be careful as I was warned ahead of time by mutual acquaintances that his email was monitored by the Syrian government. In 2010, his site was a not-for-profit labor of love. Now it is a commercial site under the control of a Syrian media group. Sami is still listed as founder but since the unrest in Syria began I have not been able to reach him via email.” (Maryam Jafri)

Misattributed photographs taken by Maryam Jafri at the Jordan National Library and the Kuwait National Oil Company

“Different archives classify their independence day by different means. The most common system is by date. However in Jordan for example, the Royal Library, which holds the Independence Day photos, do not classify by date but by monarch. So in order to find images of Jordan's 1946 independence from Britain, one must look under “King Abdullah”. Even then, they are not dated as Independence Day photos so I had to request the help of a historian who was able to conclusively identify which images were of independence. The Independence Day images of Kuwait are held by the Kuwait National Oil Company. The condition of the archive is excellent, easy to navigate and with all images digitized at optimum resolution. Under the six images of Independence Day in their archives, I came across a seventh image, presented here. I was curious about it because even though it was listed under independence, both the quality of the photograph and the type of cars indicated that the image dated from much earlier than 1962. Indeed when asked, the people working at the archive admitted that it was an image of the first oil well in Kuwait from 1933. The image is still filed under Independence Day.” (Maryam Jafri)

Erika Nimis : la mémoire photographique du Mali

Photographie de la statue de Louis Archinard, Segou, 2010 ; *Notre Mali 1960–2010*, AMAP, Bamako, 2010 (Prêt Bulac, Paris) ; extraits d'Erika Nimis, "Mali's Photographic Memory: From Outsider Readings to National Reclaiming", *Visual Anthropology*, 2014.

Au cours de la période coloniale, écrit la photographe et historienne Erika Nimis (professeure associée au département d'Histoire de l'Université du Québec à Montréal, l'UQAM), la censure médiatique pesait de tout son poids

dans les territoires coloniaux français, et l'accès à la photographie était à la fois limité et extrêmement biaisé. La situation a-t-elle vraiment changé dans le Mali indépendant? Au moment de l'indépendance, les archives visuelles et sonores de l'époque coloniale ont été en grande partie rapatriées en France. En conséquence, les archives nationales des pays africains qui étaient autrefois des colonies françaises sont quasi-muettes sur des événements clés de l'époque coloniale, même si, lors du cinquantenaire de l'indépendance, des copies de ces archives ont été restituées à certains états africains, grâce au miracle de la numérisation.

Maryam Jafri, *Getty vs. Ghana*, 2012

« Récemment, en parcourant le site Getty Images, j'ai réalisé que j'avais déjà vu certaines des images historiques du Ghana dont Getty Images attribuait le copyright aux archives du Ministère Ghanéen de l'Information. Les images que s'étaient appropriées à la fois Getty et le Ghana n'étaient pas n'importe quelles images : il s'agissait de photographies de l'indépendance du Ghana datées du 6 mars 1957, documentant le premier cas de libération du joug occidental en Afrique subsaharienne. En approfondissant ma recherche, j'ai découvert une série d'erreurs (dates incorrectes, légendes erronées) et de manipulations sur les photographies originales, des erreurs qui semblaient aller de l'accident à quelque chose de plus délibéré. *Getty vs Ghana* reprend les images communes aux deux banques de données et les met en avant non pas pour spéculer sur le passé mais pour évoquer des préoccupations contemporaines touchant au copyright, à la numérisation, et à l'appropriation étrangère d'un héritage national. » (Maryam Jafri)



Maryam Jafri, *Getty vs Ghana*, 2012.

S.N.S. Sastry, *I am 20*, 1967, 20 minutes. (Prêt de la Films Division of India)

S.N.S. Sastry a travaillé comme cameraman pour les Film Divisions, une organisation gouvernementale qui se présente comme « l'organe d'information officiel de l'Inde ». Selon la réalisatrice documentaire Paromita Vohra, Sastry « était sans doute le premier cinéaste indien à utiliser librement la première personne du singulier dans ses films », en réaction au patriotisme forcé des films officiels et à leur pendant, des films de « jeunes rebelles en colère ». Pour Sastry, « l'art et la forme peuvent incarner la question politique, (comme dans) *I am 20* (1967) – un film qu'il réalise pour commémorer les vingt ans de l'indépendance indienne, dans lequel il conduit une série d'entretiens avec des gens nés en 1947 à propos ce que l'Inde veut dire pour eux. (Dans ses films), il complique par l'usage du 'je' le sens du mot 'nous' – que nous comprenons implicitement dans les films comme voulant dire 'nous, peuple de l'Inde' (la première ligne de la constitution indienne). Mais le 'je' de Sastry est un je fragmenté. » (Paromita Vohra, *Dotting the I: The politics of self-less-ness in Indian documentary practice*, in *South Asian Popular Culture*, Apr 2011, Vol. 9 Issue 1, p. 43-53)

Erika Nimis: Mali's Photographic Memory

Photograph of Louis Archinard's statue, Segou, 2010; *Notre Mali 1960–2010*, AMAP, Bamako, 2010; extracts from Erika Nimis, "Mali's Photographic Memory: From Outsider Readings to National Reclaiming", *Visual Anthropology*, 2014.

"During the colonial period, writes photographer and historian Erika Nimis (an Associate Professor in the History department of UQAM, the University of Québec), in most of the terri-

tories colonized by France, media censorship was rampant and access to photography was both limited and very biased. Has the situation changed in postcolonial Mali? Upon independence, colonial visual and sound archives were mostly moved to France. As a result the national archives of African countries formerly colonized by France have large gaps pertaining to certain key events of the colonial period, even if, in honor of the Golden Jubilee of Independence, copies of these archives have finally been returned to some African nations, thanks to the miracle of digitization."



Gauche / Left: Ghana Min. of Information. Droite / Right: Getty Image

Maryam Jafri, *Getty vs. Ghana*, 2012

"Recently, while browsing the Getty Images website, I realized that I had already seen several historical photographs from Ghana that Getty Images had copyrighted at the archives of the Ghana Ministry of Information. The specific images claimed by both Ghana and Getty were not just any images but rather Ghana independence photographs from March 6th, 1957 – documents of the first instance of liberation of sub-Saharan Africa from Western rule. Digging deeper, I uncovered a trail of errors (wrong dates, incorrect captions) and manipulation of original photographs, errors ranging from seemingly accidental to more deliberate. *Getty vs. Ghana* takes the overlapping images in both image banks and posits them not to speculate on the past but to tap into contemporary concerns about copyright, digitization, and the foreign ownership of national heritage." (Maryam Jafri)

S.N.S. Sastry, *I am 20*, 1967, 20 minutes. (Loan from Films Division of India)

S.N.S. Sastry worked as a cameraman for the Film Divisions, a governmental organization self-described as 'the official information organ of India'. According to documentary film maker Paromita Vohra, Sastry "was perhaps the first film-maker in India who freely used the first person pronoun in his films. (He) is highly uncomfortable with both the forced patriotism of official films as well as with the 'angry young rebel' feel of films that counter the government agenda. (...) He uses the concept of 'I' to express this sense of ambivalence. (...) He is very concerned with art and form as embodying politics (as shown in) *I Am 20*, a film made to commemorate the twentieth year of Indian independence (1967), in which Sastry interviews a series of people born in 1947 about their relationship to the idea of India. (In his films), he complicates the sense of the 'we' that was unproblematically implied in films to mean, 'we, the people of India' (the opening line of the Indian Constitution), through the use of an 'I.' But Sastry's 'I' is a fragmented one." (Paromita Vohra, *Dotting the I: The politics of self-lessness in Indian documentary practice in South Asian Popular Culture*, Apr 2011, Vol. 9 Issue 1, p. 43-53)

FESTAC MASK : Itinérances d'un emblème panafricain

Membres du groupe de recherche pluridisciplinaire *Panafest Archive*, qui, soutenu par la Fondation de France et l'Université Paris 1, enquête à la croisée des histoires politiques et culturelles sur quatre festivals panafricains organisés entre 1966 et 1977 à Dakar, Alger, Kinshasa et Lagos, Dominique Malaquais (Chargée de recherche à l'Institut des Mondes Africains, CNRS) et Cédric Vincent (Docteur en anthropologie et postdoctorant au centre d'Anthropologie de l'écriture (EHESS)) se sont tout particulièrement intéressés aux itinérances du célèbre Festac Mask, autour desquelles ils préparent une exposition.

Les organisateurs du 2ème Festival mondial des arts nègres (FESTAC, Lagos 1977) ont choisi pour emblème un masque pendentif en ivoire du 16ème siècle représentant Idia, reine-mère du royaume du Bénin (Nigeria). Lorsque le British Museum refuse de prêter le masque original (qui appartenait au trésor royal pillé par les Britanniques en 1897), le gouvernement nigérian commande au sculpteur Joseph Igbinovia Alufa un masque de substitution, en bronze et de taille nettement supérieure. Dès lors, le masque se reproduit en logo sur de nombreux supports qui le disséminent à travers le monde. Suivre le FESTAC Mask dans ses pérégrinations permet de porter un regard nouveau et politiquement riche sur ce qui fut un des grands moments de l'euphorie panafricaine des premières années de l'Indépendance. Certaines des itinérances du FESTAC mask sont ici retracées en collaboration avec les étudiant-e-s du Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifiques de l'université Paris Diderot – Alice Mounissamy, Cécile Thibert, Océane Vincent, Barbara Gineau Delyon et Numa Journiac.

Soufiane Ababri, *Une tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire*, 2015

Une vidéo, une édition et une sculpture réalisées par Soufiane Ababri et les participant-e-s de l'atelier Denis Diderot composent un journal de bord de leurs tentatives de « rentrer dans l'histoire » à travers différentes actions, autant d'essais de résister à la manipulation de l'histoire, de cesser d'être dit pour dire. (Voir p.26)

Une sélection d'ouvrages liée à l'exposition est présentée à la Bibliothèque Universitaire de Paris Diderot à partir de la mi-avril.

FESTAC MASK: Travels of a Pan-African emblem

Dominique Malaquais (senior researcher at Institut des Mondes Africains, CNRS) and Cédric Vincent (Post-doctoral researcher at Centre d'Anthropologie de l'écriture (EHESS)) have developed a keen interest in the travels of the renowned FESTAC Mask. Their research on the subject, which will give rise to an exhibition in the near future, is part of broader project titled PANAFEST Archive: a multidisciplinary study of four Pan-African cultural and political festivals held between 1966 and 1977 in Dakar, Algiers, Kinshasa and Lagos.

As their emblem, the organizers of the second World Festival of Black Arts and Culture (FESTAC, Lagos 1977) chose a 16th century ivory pendant mask representing Idia, Queen mother of the Benin kingdom (Nigeria). When the British Museum refused to loan the mask (which had been looted by the British, along with much of the royal treasure, in 1897), the Nigerian government commissioned a much larger bronze substitute mask from sculp-

tor Joseph Igbinovia Alufa. From that point forward, the mask was reproduced as a logo in a wide range of media and formats and, in the process, it spread across the world. Following the many paths taken by the mask allows for a new, richly political perspective on FESTAC, a key moment in the Pan-African euphoria that followed the end of colonial rule. Some of the travels of the FESTAC Mask are recounted here, in collaboration with students from the Master I module in Journalism, Culture and Scientific Communication of Université Paris Diderot - Alice Mounissamy, Cécile Thibert, Océane Vincent, Barbara Gineau Delyon and Numa Journiac.

Soufiane Ababri, *An unverifiable attempt to enter history*, 2015

A video, a publication and a sculpture produced by Soufiane Ababri and the participants of atelier Denis Diderot compose a diary of their attempts to “enter history” through a series of actions that are as many efforts to resist the manipulation of history, to speak rather than being spoken. (See p. 27)

A selection of books linked to the exhibition is available at the Paris Diderot University Library from mid-April.



Image: courtesy of Dominique Malaquais and Cédric Vincent

EVENEMENTS

Mercredi 11 mars / 19h-21h

MARYAM JAFRI à *SOMETHING YOU SHOULD KNOW*

Hors-les-murs : EHESS

Maryam Jafri présente son travail dans le cadre du séminaire *Something You Should Know* (artistes et producteurs d'aujourd'hui), conçu et organisé par Patricia Falguières, Elisabeth Lebovici, Hans-Ulrich Obrist et Nataša Petrešin-Bachelez

oo

Mardi 17 mars / 18h-21h

VERNISSAGE LE JOUR D'APRES & LANCEMENT DE *QALQALAH*

oo

Samedi 21 mars

TAXI TRAM

Le réseau TRAM (réseau art contemporain Paris / Ile-de-France) propose un parcours en autocar à la découverte de trois expositions : *Monologue* de Vandy Rattana au Jeu de Paume, *Mongkut* d'Arin Rungjang à la Maison d'art Bernard Anthonioz et *Le jour d'après* à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche. Réservation nécessaire. Informations : 01 53 34 64 43 ou taxitram@tram-idf.fr

oo

**Mardi 7 - jeudi 9 avril
JOURNEES NATIONALES des ARTS et de la CULTURE dans l'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR avec l'Université Paris Diderot**

Mardi 7 avril / midi-14h

Une tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire : visite et rencontre avec les participant-e-s de l'atelier Diderot et Soufiane Ababri. (voir p.26)

Jeudi 9 avril / 13-15h

Visites de l'exposition par les étudiant-e-s du Master 1 Journalisme, Culture et Communication Scientifiques. (voir p.26)

Samedi 10 avril / 10h30-17h30

BOYS DON'T CRY

Hors les murs : MAC/VAL

Soufiane Ababri est invité à présenter le travail mené avec l'atelier *Une tentative invérifiable de rentrer dans l'histoire* au MAC/VAL, vendredi 10 avril dans le cadre de 3 journées de rencontres, performances et projections, les 10, 11 et 12 avril, conçues en écho à l'exposition *Chercher le garçon*, à laquelle il participe. Entrée libre. www.macval.fr/

oo

Samedi 11 avril / 14h-19h

IMAGES EN DEPENDANCES

Avec, entre autres : Maryam Jafri, Dominique Malaquais (Chargée de recherche au Centre d'études des Mondes Africains, CNRS) et Cédric Vincent (Docteur en anthropologie et postdoctorant au centre d'Anthropologie de l'écriture (EHESS)), Soufiane Ababri (artiste), Sarah Frioux-Salgas (Responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly)...

Comment l'histoire est-elle cadrée par ses représentations ? Comment les images et leurs significations sont-elles affectées par leur contexte de circulation ? Photographies, revues et films présentés dans *Le jour d'après* seront successivement activés par Maryam Jafri et ses invité-e-s dans l'espace de l'exposition, lors d'une après-midi consacrée aux itinéraires des images et aux réseaux successifs de significations générés par les représentations et les récits historiques, depuis des perspectives postcoloniales et non-alignées.

oo

Jeudi 23 avril / 17h30-19h30

ARCHIVES EN ÉCHO : REPENSER LES MÉMOIRES ET LES IMAGINAIRES DES INDÉPENDANCES COLONIALES 1/3

Un séminaire proposé par le groupe de recherche *Le noeud de l'histoire : politique du corps post-colonial* (Pauline Vermeren, Maïa Hawad, Jephthe Carmil).

EVENTS

Wednesday March 11 / 7-9pm

MARYAM JAFRI at *SOMETHING YOU SHOULD KNOW*

Off-site: EHESS

Maryam Jafri presents her work in the frame of *Something You Should Know* (artists and producers today), a seminar conceived and organized by Patricia Falguières, Elisabeth Lebovici, Hans-Ulrich Obrist and Nataša Petrešin-Bachelez

oo

Tuesday march 17 / 6-9pm

EXHIBITION THE DAY AFTER OPENING & LAUNCH OF *QALQALAH*

oo

Saturday March 21

TAXI TRAM

TRAM, the contemporary art network of Paris / Ile-de-France organizes a bus trip to discover three exhibitions: *Monologue* by Vandy Rattana at Jeu de Paume, *Mongkut* by Arin Rungjang at Maison d'art Bernard Anthonioz and *The Day After* at Bétonsalon – Centre for Art and Research. Info : 0033 1 53 34 64 43 or taxitram@tram-idf.fr

oo

**Tuesday 7 - Thursday 9 April
NATIONAL DAYS FOR ARTS and
CULTURE in the UNIVERSITY Paris
Diderot**

Tuesday April 7, noon-2pm

An Unverifiable Attempt to Enter History

Guided tour with participants from Denis Diderot workshop and Soufiane Ababri. (see p. 27)

Thursday April 9, 1-3pm

Guided tour with students from Master 1 Journalisme, Culture et Communication scientifique (Paris Diderot University). (see p. 27)

Friday April 10 / 10.30am – 5.30pm

BOYS DON'T CRY

Off-site: MAC/VAL

Artist Soufiane Ababri is invited to present the work developed during the workshop *An Unverifiable Attempt to Enter History* in the framework of a 3 days program of meetings, performances and screenings conceived in echo with *Cherchez le garçon*, an exhibition he is taking part of at MAC/VAL. April 10, 11 and 12, full program available on www.macval.fr/ Free entrance.

oo

Saturday April 11 / 2-7pm

IMAGES IN DEPENDENCES

With, among others: Maryam Jafri, Dominique Malaquais (Researcher at the Center for African Worlds Studies, CNRS) and Cédric Vincent (Doctor in Anthropology and researcher at the Center for Anthropology of writing, EHESS), Soufiane Ababri (artist), Sarah Frioux-Salgas (Head of Archive at Collections documentation, Quai Branly Museum)...

How is history framed by its representations? How are images and their significations affected by their context of circulation? In the company of Maryam Jafri and her guests, photographs, magazines and films will serve as a trigger to explore the itineraries of images and the successive webs of meanings produced by historical narratives and representations, from postcolonial, non-aligned perspectives.

oo

Thursday April 23 / 5.30 - 7.30pm

**ARCHIVE in ECHO: RETHINKING
MEMORIES and IMAGINARIES of POST-
COLONIAL INDEPENDENCES 1/3**

A seminar led by the research group Le noeud de l'histoire : politique du corps post-colonial (Pauline Vermeren, Maïa Hawad, Jephthe Carmil)

Maryam Jafri's dispositif deterritorializes archival materials by re-performing them in the field of art. Hence it decenters the management of collective memories and their

(suite de la p.20) En dépaysant les archives de leurs territoires habituels, en les rejouant dans le champ de l'art, le dispositif de Maryam Jafri décentre la gestion des mémoires collectives et de leurs imaginaires et questionne leurs analyses en sciences humaines et sociales. Dans une perspective dialectique, ce séminaire explorera et prolongera les rencontres que tisse cette oeuvre entre le regard critique des études postcoloniales et le champ de l'art contemporain, depuis des perspectives multi-situées.

oo

Samedi 25 avril / 14h-19h
HORS-CHAMP : UNE APRES-MIDI
AMBIVALENTE

Avec les participants-es du groupe de recherche *Egalité / hybridité / ambivalence* de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée : Anaïs Dormoy, Jean-Loup Faurat, Géraldine Martin, Edouard Monnet, Julie Origné, Axelle Rossini, Ian Simms et Mabel Tapia.

Qu'advient-il dans le hors-champ des photographies ? Dans ce que le viseur du photographe a laissé de côté au moment de la prise de vue, dans les récits qui en débordent le cadre, dans les rencontres fortuites qui se nouent entre sujet photographiés et corps contemporains regardant ? Est-il possible de composer une bande-son qui donne voix à ces relations ambivalentes ? Cet événement fait suite au workshop *Le hors-champ des images : égalité / hybridité / ambivalence* co-organisé avec l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée. (voir p.28)

oo

Mercredi 13 mai / 18h-20h
SEANCE CINE DIDEROT
Projection de *La Pyramide Humaine* de Jean Rouch (1961, 1h30)
Hors-les-Murs : Amphi Buffon Paris Diderot

Un an avant l'indépendance de la Côte d'Ivoire, Jean Rouch propose à des lycéens blancs et noirs d'Abidjan de mettre en scène une amitié. Une proposition des étudiant-e-s du Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifiques de l'Université Paris Diderot.

Jeudi 21 mai / 17h30-19h30
ARCHIVES EN ÉCHO... 2/3

oo

Lundi 1er et mardi 2 juin
Y A-T-IL UN RÉGIME POSTCOLONIAL
DES ARTS?

Journées d'études
Hors-les-Murs / Amphi Buffon de l'université Paris Diderot

Une proposition de Seloua Luste Boulbina, avec le Laboratoire de changement social et politique. Avec, entre autres : Louisa Babari (vidéaste, chef de projet *Afrikadaa*), Mélanie Bouteloup (directrice, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche) Emmanuelle Chérel (Ecole Supérieure des Beaux arts de Nantes métropole), Frieda Ekotto (Université du Michigan), Invernemuto (artistes), Valérie John (Campus caribéen des arts), Pascale Obolo (vidéaste, directrice de la rédaction d'*Afrikadaa*), Zahia Rahmani (Institut National d'Histoire de l'art), Aloyse Raymon N'Diaye (Institut des arts et de la culture du Sénégal), Federico Tarragoni (Université Paris Diderot), Françoise Vergès (Collège d'études mondiales)...

L'ère de la globalisation est, à l'évidence, postcoloniale. Pourtant, le postcolonial apparaît souvent moins comme le corrélat de la mondialisation que comme son envers. Se demander s'il y a un régime postcolonial des arts revient ainsi à s'interroger sur la dimension postcoloniale de la mondialisation artistique. Aujourd'hui, l'art, comme l'argent, ignore les frontières : c'est ce qu'il y a de plus fluide dans les échanges culturels. Il s'agira de saisir ce qui se produit aujourd'hui dans les arts visuels non à partir de « l'Occident » et de la mondialisation mais à partir du « reste du monde » et de la postcolonialité, croisant « vues d'ici » et « vues d'ailleurs ».

A cette occasion, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche invite Emanuele Guidi (directeur d'ar/ge kunst Galerie Museum à Bolzano, Italie) et le collectif d'artistes italien Invernemuto, dans le cadre du projet « Exercizing Doubt » et de PIANO - plateforme préparée pour l'art contemporain. (voir p.30)

imaginaries, while questioning their analysis from the viewpoint of human and social sciences. Taking a dialectical perspective, this seminar will explore and expand the encounters at play in her work between the critical prism of postcolonial studies and the contemporary art field. It will question the conditions for new, subjective critical discourses to emerge from these multi-situated perspectives.

oo

Saturday April 25 / 2-7pm
OUT of FRAME: AN AMBIVALENT AFTERNOON

With participants from the research group *Equality / Hybridity / Ambivalence* from École Supérieure d'Art et Design - Toulon Provence Méditerranée: Anaïs Dormoy, Jean-Loup Faurat, Géraldine Martin, Edouard Monnet, Julie Origné, Axelle Rossini, Ian Simms and Mabel Tapia...

What happens outside of a photograph's frame? In what the photographer's decided to leave outside of the picture, the stories that exceed its borders, in the fortuitous encounters hatching between a photographed subject and contemporary bodies looking at them? Is it possible to translate these ambivalent relations into non-visual representations ? This event is a continuation of the workshop Out of Frame : *Equality / Hybridity / Ambivalence*, co-organized with Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée. (see p.29)

oo

Wednesday MAY 13 / 7-9pm
CINE DIDEROT SCREENING

Screening of *La Pyramide Humaine* by Jean Rouch (1961, 1h30)
 Off-site: Buffon auditorim, Paris Diderot

One year before the Ivory Coast became independent, Jean Rouch invites white and black high school students from Abidjian to stage a friendship. Proposed by students from Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifiques from University Paris Diderot.

Thursday 21 May / 5.30-7.30pm
ARCHIVE in ECHO... 2/3

oo

Monday 1 and Tuesday 2 June
IS THERE A POSTCOLONIAL REGIME for the ARTS ?

Off-site: Paris Diderot University

Conceived by Seloua Luste Boulbina, with the Laboratory for Social and Political Change at Paris Diderot University. With, among others: Louisa Babari (video artist, project manager *Afrikadaa*), Mélanie Bouteloup (director, Bétonsalon - Centre for Art and Research) Emmanuelle Chérel (Ecole Supérieure des Beaux arts de Nantes métropole), Frieda Ekotto (Michigan University), Invernomuto (artists), Valérie John (Campus caribéen des arts), Pascale Obolo (video artist, chief editor *Afrikadaa*), Zahia Rahmani (Institut National d'Histoire de l'art), Aloyse Raymon N'Diaye (Institut des arts et de la culture du Sénégal), Federico Tarragoni (Paris Diderot Université), Françoise Vergès (Collège d'études mondiales)...

The globalization era is, evidently, postcolonial. Yet, the postcolonial is often presented as the reverse of globalization rather than as its correlate. To wonder if there is a postcolonial regime for the arts is to question the postcolonial dimension of artistic globalization. Today, art, like money, ignores borders: it is the most fluid of cultural exchanges. We will attempt to seize what is happening in the arts today, not from the viewpoint of the West and globalization, but from "the rest of the world" and postcoloniality, crossing perspectives from "here" and "there".

On this occasion, Bétonsalon - Centre for Art and Research invites Emanuele Guidi (director of ar/ge kunst Galerie Museum in Bolzano, Italy) and the italian artists collective Invernomuto in the frame of the research project "Exercizing Doubt" and PIANO - Prepared platform for contemporary art. (see p.30)

oo

Samedi 13 juin / 10h-19h
D'AUTRES GESTES : USAGES DES PATRIMOINES

Journée d'études et performances

Avec, entre autres Franck Ogou (archiviste, responsable de programme à l'École du Patrimoine Africain), Marian Nur Goni (historienne de la photographie), Emma Wolukau-Wanabwa (artiste), Lotte Arndt (enseignante en théorie à l'École d'art et design de Valence), Zineb Sedira (artiste), Nana Oforiatta Ayim (auteure, historienne)...

D'autres gestes donne la parole à différent-e-s artistes, chercheur-se-s mais aussi collectifs et institutions qui interrogent les modalités de constitution, de conservation, de circulation et d'interprétation des archives et des patrimoines numérisés. *Le Jour d'après* et le travail de Maryam Jafri témoignent du rôle compliqué joué par la maîtrise des outils de conservation et de diffusion du patrimoine (parfois celui des autres) dans la construction identitaire et idéologique des Etats après les indépendances. Alors que la légitimité de l'idée de Nation se trouve aujourd'hui mise à mal par la globalisation, les enjeux des archives et du patrimoine se déplacent. Quel rapport les « communauté imaginaires » décrites par Arjun Appadurai entretiennent-elles avec un patrimoine matériel et immatériel auxquels nous n'avons souvent accès qu'à travers des dispositifs médiatiques et numériques ? Quelles sont les alternatives possibles à l'institution nationale de l'archive ? Quels gestes, quels usages et quels réseaux sont-ils en jeu pour faire du patrimoine un outil d'émancipation et de connaissance ?

Jeudi 18 juin / 17h30-19h30
ARCHIVES EN ÉCHO... 3/3

Jeudi 25 juin / horaire à confirmer
THE PLACE FROM WHERE WE LOOK

Workshop avec Marie-Laure Alain Bonilla, Beirut (Antonia Alampi, Jens Maier-Rothe, Sarah Rifky), Kapwani Kiwanga, Julia Morandeira Arrizabalaga, Victor Wang ainsi

que six participants (chercheurs, curators ou artistes), Marianna Hovhannisyan, Yu Ji, Moses Serubiri, Simon Soon, Yesomi Umolu, Natalia Zuluaga.

Dans le cadre de *Collecting Matters*, un programme initié en 2012 par Kadist Art Foundation (Paris), Nomad Foundation (Rome) et David Roberts Foundation (Londres) visant à encourager de nouvelles façons de penser, partager et réfléchir la notion de collection.

Certains événements du workshop seront ouverts au public. Plus d'informations : www.kadist.org

Dimanche 5 juillet / 13h-19h
HOSPITALITÉS 2015

Avec Soufiane Ababri, Nelson Bourrec Carter et Camille Ayme.

Le MAC VAL, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et la galerie Ygrec, Ensapc propose un parcours à travers les expositions *Cherchez le garçon*, *Le jour d'après* et *State of the Road*, tirant le fil de récits subjectifs comme possible résistance face aux puissances dominantes normatives. Dans le cadre de la manifestation Hospitalités du réseau TRAM. Avec Barbara Manzetti et Philippe Artières, invités d'Hospitalités 2015. Tarif : 7 euros par pers. (4 euros tarif réduit: étudiants, demandeurs d'emploi). Informations : 01 53 34 64 43 ou taxitram@tram-idf.fr - www.tram-idf.fr

Mercredi 8 - vendredi 10 juillet
CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES ETUDES AFRICAINES

Hors-les-Murs : La Sorbonne
Programme annoncé ultérieurement.

Samedi 11 juillet / horaire à confirmer
FINISSAGE

Performances dans le cadre d'AFRICA ACTS.
Programme annoncé ultérieurement.

ATELIERS

UNE TENTATIVE INVERIFIABLE DE RENTRER DANS L'HISTOIRE

Un atelier proposé par Soufiane Ababri, dans le cadre des Ateliers Denis Diderot de l'université Paris Diderot. Du 3 février au 7 avril 2015, tous les mardis de midi à 14h

Comment rentre-t-on dans l'histoire ? Par quels moyens ? Seul-e, ou en groupe ? Peut-on écrire l'histoire en empruntant des chemins détournés, officieux, invérifiables ? A travers différents outils (entretiens, enquêtes, travail sur les images), l'artiste Soufiane Ababri propose d'interroger collectivement la capacité de chacun à "rentrer dans l'histoire" (y figurer, y jouer un rôle, la transformer). Chaque séance s'appuiera sur une série de matériaux (archives télévisuelles, films, textes, oeuvres d'art) issus de sources diverses. Il ne s'agira pas d'acquérir des "techniques" (aucune maîtrise préalable n'est requise, au contraire) mais bien d'imaginer des manières dont l'art puisse devenir un outil de recherche, un outil politique. Fruits de l'atelier, un film et une édition collectif sont présentés dans l'exposition.

Inscription : service.culture (at) univ-paris-diderot.fr / 01 57 27 64 36 / 01 57 27 59 37

IMAGES EN DEPENDANCES : CIRCULATIONS MEDIATIQUES

Un atelier organisé en collaboration avec le master 1 Journalisme, Culture et Communication Scientifiques de l'université Paris Diderot et Thierry Lefebvre (directeur d'études du Master 1). Du 22 janvier au 9 avril.

Avec Sarah Balfagon Viel, Anne-Sophie Boudaud, Sarah-Louis Filleux, Barbara Gineau Delyon, Numa Journiac, Laurène Levy, Alice Mounissamy, Léo Tessier, Cécile Thibert, Benjamin Vignard, Océane Vincent.

Prenant pour point de départ les photographies d'*Independence Day 1934-1975*, cet atelier propose d'observer l'itinéraire des images et des récits qui leur sont associés, en collaboration

avec Maryam Jafri, Virginie Bobin, Sarah Frioux-Salgas (Responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly), Dominique Malaquais (Chargée de recherche au Centre d'études des Mondes Africains, CNRS) et Cédric Vincent (Docteur en anthropologie et postdoctorant au centre d'Anthropologie de l'écriture (EHESS). Leurs recherches donnent lieu à la présentation de matériaux dans l'exposition, à la rédaction d'un blog et à des visites.

ECRIRE L'EVENEMENT

Un atelier d'écriture organisé en collaboration avec Julie Ramage, dans le cadre de l'UFR LAC de l'université Paris Diderot. Du 29 janvier au 9 mai.

Pour transformer un fait en événement, il faut intervention de l'écriture, qu'elle soit visuelle ou textuelle ; c'est dans les modalités de cette narration que l'événement se définit. Ecrire l'ordinaire, écrire l'extraordinaire relèvent du même processus de transformation médiatique. Etude d'artistes contemporains utilisant les médiums de la photographie, de la vidéo, de l'installation/performance et de la littérature pour écrire le fait divers, le quotidien, ou les événements nationaux. Un journal sera diffusé à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et sur le campus de l'université Paris Diderot à l'issue des ateliers.



Source : Jordan National Libra

WORKSHOPS

AN UNVERIFIABLE ATTEMPT TO ENTER HISTORY

A workshop conceived by Soufiane Ababri, in the frame of ateliers Diderot, Paris Diderot University. February 3 to April 7, every Tuesday, noon to 2pm

How to enter history? Through which ways? Alone, or as a group? Can we write history via side ways, unofficial and unverifiable paths? Using a wide range of tools (interviews, investigations, image analysis), artist Soufiane Ababri invites us to collectively question our capacity to 'enter history' (to figure in it, to play a part in it, to transform it). Each session will bring together a range of materials (TV archive, films, texts, artworks) from a variety of sources. Rather than acquiring 'techniques' (no prior knowledge or experience is needed), the aim of this workshop is to imagine ways for art to become a medium for research and a political tool.

Sign up with the Cultural Services of Paris Diderot university: [service.culture \(at\) univ-paris-diderot.fr](mailto:service.culture@univ-paris-diderot.fr) / 01 57 27 64 36 / 01 57 27 59 37

IMAGES IN DEPENDENCE: MEDIA CIRCULATIONS

A workshop organized in collaboration with the master 1 Journalisme, Culture and Communication Scientifique (Paris Diderot University) and Thierry Lefebvre.

With Sarah Balfagon Viel, Anne-Sophie Boudaud, Sarah-Louis Filleux, Barbara Gineau Delyon, Numa Journiac, Laurène Levy, Alice Mounissamy, Léo Tessier, Cécile Thibert, Benjamin Vignard, Océane Vincent.

Taking the photographs from *Independence Day 1934-1975* as a starting point, this workshop proposes to observe the itineraries of images and the stories associated to them, in collaboration with Maryam Jafri, Virginie Bobin, Dominique Malaquais (Researcher at Center for African Worlds Studies, CNRS) and Cédric Vincent (Doctor in Anthropology and researcher at the Center for Anthropology of writing, EHESS), and Sarah Frioux-Salgas (Head of Archive at Collections documentation, Quai Branly Museum). Their work will be presented in the exhibition, on a blog and during guided tours.

WRITING AN EVENT

Writing workshop organized in collaboration with Julie Ramage, in the frame of UFR LAC at Paris Diderot University. From January 9 to May 9.

Transforming a fact into an event require the intervention of writing, whether visual or textual; an event is defined in the modalities of this narration. Writing the ordinary or the extraordinary result from the same process of mediatic transformation. The workshop will look at contemporary artists using video, performance, installation and literature to write the banal, the daily affairs or national events. An edition will be available at Bétonsalon – Centre for Art and Recherche and on Paris Diderot's campus after the workshop.



ary. Courtesy Maryam Jafri et / and Jordan National Library

LE HORS-CHAMP DES IMAGES : ÉGALITÉ / HYBRIDITÉ / AMBIVALENCE

Un atelier organisé en partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence. Du 20 au 24 avril. Événement public samedi 25 avril (voir p.22)

Avec Anaïs Dormoy, Jean-Loup Faurat, Géraldine Martin, Edouard Monnet, Julie Origné, Axelle Rossini, Ian Simms et Mabel Tapia.

Réticent à opposer certaines thèses fondatrices du modernisme aux outils théoriques développés autour des cultural studies, qu'ils considèrent tout aussi opératoires, le groupe de recherche égalité / hybridité / ambivalence, initié à l'École supérieure d'art et de design de Toulon-Provence, s'attache à tracer

les généalogies, les déplacements, les migrations, les liens théoriques et les oeuvres entre ce que l'on peut appeler, d'un côté, un principe d'égalité comme principe éthique, politique et esthétique, et les notions telles que hybridité, ambivalence et décentrage de l'autre. Le groupe se rassemblera une semaine durant au sein de l'exposition *Le jour d'après* pour s'intéresser plus particulièrement à la question du hors-champ en lien avec le travail de Maryam Jafri et leur propre recherche.

D'autres workshops sont menés à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole (à l'invitation d'Emmanuelle Chérel) et à l'Université Paris Diderot (à l'invitation d'Isabelle Barbéris).



QALQALAH, un Reader

En 2015, Bétonsalon – Centre d'art et de Recherche et Kadist Art Fondation Paris lancent la publication conjointe de *Qalqalah*, un « reader » rassemblant des contributions d'artistes et de chercheurs autour de problématiques croisées. *Qalqalah* emprunte son titre à un texte de la commissaire cairote Sarah Rifky, dont l'héroïne éponyme, habitant un futur proche, perd graduellement la mémoire dans un monde où les notions de langage, d'art ou d'économie se sont effondrées sans bruit. Dans ce monde aux savoirs recomposés, fluides, dont on ne sait s'il est à espérer ou à craindre, le sens du nom arabe Qalqalah – « un mouvement du langage, une vibration phonétique, un rebond ou un écho » – résonne comme

une possible tactique de navigation.

Le premier numéro de *Qalqalah* s'intéresse à la relecture d'objets patrimoniaux et de récits historiques par le prisme de la recherche artistique, d'une part, et des pratiques de collection, d'autre part, depuis des perspectives polyphoniques. Conçue comme une publication en ligne et bilingue (français/anglais), *Qalqalah* a pour vocation à faire circuler des voix internationales parfois peu entendues en France, et vice-versa. Au-delà de logiques événementielles, *Qalqalah* se déploie dans le temps pour constituer un espace de croisements, de frottements, de détours et d'interprétations où approfondir des lignes de

recherche, partager des ressources et élargir le champ d'une pensée critique décentrée des références occidentales.

Le premier numéro paraîtra en mars 2015 avec des contributions de Marie-Laure Alain-Bonilla, Lotte Arndt, Em'kal Eyongakpa, Maryam Jafri, Saadat Hasan Manto, Julia Morandeira Arrizabalaga, Pedro Neves, Marian Nur Goni et Erika Nimis, Helihanta Rajaonarison, Sarah Rifky et Emma Wolukau-Wanambwa.

Conception éditoriale: Virginie Bobin, Mélanie Bouteloup, Elodie Royez et Emilie Villez.

Conception graphique : Syndicat.

OUT OF FRAME: EQUALITY / HYBRIDITY / AMBIVALENCE

A workshop organized in partnership with Ecole Supérieure d'Art and Design of Toulon Provence. April 20-24. Public event on Saturday April 25 (see p.23).

With Anaïs Dormoy, Jean-Loup Faurat, Géraldine Martin, Edouard Monnet, Julie Origné, Axelle Rossini, Ian Simms et Mabel Tapia.

Reluctant to oppose a certain number of founding ideas underlying modernism and the theoretical tools developed in the field of cultural studies that they find just as pertinent, the research project at the Toulon School of Art (ESADTPM) endeavours to trace the genealogy, migrations and theoretical links and

shifts between what one could term on the one hand, the principle of equality and, on the other hand, notions such as hybridity, ambivalence and decentering. The research group will gather for a week during the exhibition *The Day After* to question the spaces beyond the visual in Maryam Jafri's work in connection with the research group's own preoccupations.

More workshops will take place at Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole (thanks to Emmanuelle Chérel) and at Paris Diderot University (thanks to Isabelle Barbéris).



QALQALAH, a Reader

In 2015, Bétonsalon – Centre for Art and Research, and the Kadist Art Foundation Paris, are launching the joint publication *Qalqalah*, a “reader” gathering contributions from artists and researchers on a variety of interlinked issues. The name *Qalqalah* is taken from a text by Cairo-based curator Sarah Rifky. In the text, the eponymous heroine, living in the near future, gradually loses her memory in a world where notions of language, art and economy have quietly collapsed. In this world of reconstituted, fluid knowledge, which inspires a mixture of hope and fear, the meaning of the Arabic name *Qalqalah*—“a movement of language, a phonetic vibration, a rebound or echo”—suggests one way of moving forward.

The first issue of *Qalqalah* will focus on the reinterpretation

of patrimonial objects and historical accounts through the prism of artistic research on the one hand, and collection practices on the other, from a range of polyphonic perspectives. Conceived as an online, bilingual (French/English) publication, *Qalqalah* will provide an outlet for international voices that are not always heard in France, and vice versa. Rather than follow a purely event-based logic, *Qalqalah* will develop over time to form a space for interactions, overlaps, digressions and interpretations, for the deepening of lines of research, the sharing of resources, and the development of critical thought decentered from Western points of reference.

The first issue will be published in March 2015 with contributions from Marie-

Laure Alain-Bonilla, Lotte Arndt, Em'kal Eyongakpa, Maryam Jafri, Saadat Hasan Manto, Julia Morandeira Arrizabalaga, Pedro Neves, Marian Nur Goni and Erika Nimis, Helihanta Rajaonari-son, Sarah Rifky and Emma Wolukau-Wanambwa.

Edited by: Virginie Bobin, Mélanie Bouteloup, Elodie Royez and Emilie Villez.

Graphic design: Syndicat.

PROJETS DE RECHERCHE

EXERCIZING DOUBT

avec PIANO - Plateforme préparée pour l'art contemporain France-Italie

En 2015, ar/ge kunst Galerie Museum et Bétonsalon – Centre d'art et de recherche s'associent pour explorer ensemble l'exposition comme medium de recherche à travers un programme rassemblant notamment Clémence Seilles et Valentina Desideri (à Bolzano) et Emanuele Guidi et Invernomo (à Paris - voir p.22). Prenant les contextes géographiques et relationnels d'ar/ge kunst et Bétonsalon - Centre d'art et de recherche comme point de départ, *Exercizing Doubt* propose de considérer l'exposition comme une matrice à travers laquelle s'exercent différentes lignes de recherche qui se traduisent sous forme d'objets, de relations, de discussions, d'ateliers et de publications, en élargissant les interactions possibles avec spectateurs, participants et praticiens d'autres disciplines.

PATRIMOINES NUMÉRIQUES ET CRÉATION : LA FIGURE DE L'ARTISTE-CHERCHEUR avec le réseau USAGES DES PATRIMOINES NUMÉRISÉS (Sorbonne Paris Cité)

De nombreux artistes empruntent aujourd'hui la posture du chercheur, de l'historien, voire de l'anthropologue, dans une perspective critique à la fois des méthodologies et des contenus. La remédiation de documents, d'archives ou de récits par les artistes s'inscrit alors dans un désir de proposer une lecture alternative des patrimoines matériels et immatériels et du réseau de discours qui accompagnent leur mise en visibilité. Le projet mené conjointement par le CERILAC (avec Isabelle Barbéris) et Bétonsalon – Centre d'art et de recherche entend mettre à profit les ressources du réseau UDPN pour explorer ces pratiques, à travers des résidences d'artistes et de chercheurs qui donneront lieu, au cours des trois années du projet, à différentes formes publiques de partage de la recherche. En 2015, Maryam Jafri et Emmanuelle Raynaut sont parmi les artistes respectivement invitées par Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et le CERILAC.

RESEARCH PROJECTS

EXERCIZING DOUBT

with PIANO - Prepared platform for contemporary art France-Italy

In 2015, ar/ge kunst Galerie Museum and Bétonsalon – Centre for Art and Research join in a common investigation of exhibition as research through a program gathering, among others, Clémence Seilles and Valentina Desideri (in Bolzano) and Emanuele Guidi and Invernomo (in Paris - see p.23). Taking ar/ge kunst and Bétonsalon - Centre for Art and Research's respective contexts (both geographical and relational) as a departure point, *Exercizing Doubt* considers the exhibition as a matrix through which lines of inquiry exercise and translate into objects, relations, discussions, workshops and publications that expand the possible interactions with viewers and participants, as well as practitioners from other disciplines.

DIGITAL HERITAGE AND CREATION: THE RESEARCHER ARTIST FIGURE with the network USAGES DES PATRIMOINES NUMÉRISÉS (Sorbonne Paris Cité)

Today, many artists borrow the position of a researcher, a historian, or even an anthropologist, with a critical approach of both methodologies and contents. The remediation of documents, archive or stories by artists reflects a desire to propose alternative lectures of material and immaterial heritage, and the network of narratives surrounding their publication. The project, jointly directed by CERILAC (with Isabelle Barbéris) and Bétonsalon – Centre for Art and Research will activate the resources from the UDPN network in order to explore these practices, through a 3-years long program of artists and researchers residencies that will be publicly shared through a variety of formats. In 2015, Maryam Jafri and Emmanuelle Raynaut are among the invited artists by, respectively, Bétonsalon – Centre for Art and Research and CERILAC.

bs n°18

Conception éditoriale / Editors:
Virginie Bobin & Mélanie Bouteloup

Auteurs / Contributors:
Virginie Bobin, Maryam Jafri, les étudiant-e-s
du / students from Master I Journalisme, Culture et Commu-
nication Scientifique (Université Paris Diderot), les chercheurs
invités / guest researchers.

Maquette et mise en page / Graphic design:
Virginie Bobin & Kelly Fené

Impression / Printer: Corlet Imprimeur S.A // ISSN : 2114 - 155X

ÉQUIPE / TEAM

Mélanie Bouteloup, directrice / director
Virginie Bobin, commissaire associée, en charge du projet des publics / associate cura-
tor, head of public programs
Garance Malivel, coordinatrice des projets / projects coordinator
Simon Rannou, administration
Sean Fangous, assistant
Kelly Fené, assistante production / production assistant

CONSEIL D'ADMINISTRATION / ADVISORY BOARD

Bernard Blistène (président / chairman), directeur du Musée national d'art moderne /
director of the National Museum of Modern Art, Centre Pompidou, Paris
Marie Cozette (trésorière / treasurer), directrice du centre d'art / director of the art
centre La Synagogue de Delme
Mathilde Villeneuve (secrétaire / secretary), co-directrice des / co-director of Les
Laboratoires d'Aubervilliers
Guillaume Désanges, curateur / curator
Laurent Le Bon, Président de l'Établissement Public du / President of the Public Estab-
lishment of the Musée National Picasso, Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de / co-director of Council, co-fondatrice de la / co-found-
er of Fondation Kadist
Françoise Vergès, politologue / political scientist
Christine Clerici, Présidente de / President of l'Université Paris Diderot
Anne Hidalgo, Maire de / Mayor of Paris, représentée par / represented by Jérôme
Coumet, Maire du / Mayor of 13ème arrondissement de Paris
Véronique Chatenay-Dolto, Directrice régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-
France – Ministère de la Culture et de la Communication / Director of Ile-de-France
Regional Board of Cultural Affairs – Ministry of Culture and Communication

PARTENAIRES de L'EXPOSITION / EXHIBITION PARTNERS

Le Jour d'après est conçu par / is conceived by Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et co-produit par / and co-produced by Tabakalera, San Sebastian, Spain

Le Jour d'après est développé en collaboration avec / is developed in collaboration with:
le Master I Journalisme, Culture et Communication Scientifique et l'UFR Lettres, Arts et Cinéma de l'université Paris Diderot ; les ateliers Denis Diderot et le service Culture ; le groupe de recherche « Politiques du Corps Postcolonial » de l'université Paris Diderot ; la Bibliothèque Universitaire Paris Diderot ; l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée ; l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole et la Kadist Art Fondation.

Le jour d'après reçoit le soutien de / is supported by:
Réseau Usage des Patrimoines Numérisés (Sorbonne Paris Cité), la / the Danish Arts Foundation, la / the Fondation Kamel Lazaar, Ecole Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée et / and le / the Service Culture de l'Université Paris Diderot.
Le jour d'après s'inscrit dans / is part of PIANO, plateforme préparée pour l'art contemporain, France-Italie 2014- 2016, initiée par d.c.a / association française de développement des centres d'art, en partenariat avec / in partnership with l'Institut français d'Italie, l'Ambassade de France en Italie et / and l'Institut français, avec le soutien du / with support from the ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du / from ministère de la Culture et de la Communication et de la / and from Fondation Nuovi Mecenati.

Maryam Jafri est lauréate du / is a laureate of:
Programme de résidence international Ville de Paris / Institut français Les Récollets.

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche remercie / would like to thank:
Bibliothèque Kandinsky - MNAM Centre Pompidou, Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations, Films Division of India et / and African Photography Initiative, ainsi que tous les chercheurs et contributeurs de l'exposition / as well as all researchers and contributors to the exhibition

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de / is supported by: Ville de Paris, Université Paris Diderot, Direc-
tion régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional d'Ile-de-
France & Leroy Merlin (Quai d'Ivry).

bétonsalon

Centre d'art et de recherche

INFOS PRATIQUES /

PRACTICAL INFO

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche

9 esplanade Pierre Vidal-Naquet

RDC de la Halle aux Farines

75013 Paris

Métro ligne / line 14, RER C Station Bi-

bliothèque François Mitterrand

Entrée gratuite / free entrance

Ouvert mardi - samedi / 11h-19h

Open Tuesday - Saturday / 11am-7pm

info@betonsalon.net

+33 (0)1.45.84.17.56

www.betonsalon.net

VISITES / TOURS

Visites accompagnées tous les mercredis

et les samedis à 15h par l'équipe de Bé-

tonsalon – Centre d'art et de recherche.

Entrée libre. / Guided tours every We-

dnesdays and Saturdays at 3pm with the

team of Bétonsalon - Centre for Art and

Research. Free entrance.

PIANO

d.c.a



INSTITUT
FRANÇAIS

nu me
o cen
ati

TABAKALERA

AFRICAN
PHOTOGRAPHY
INITIATIVES



THE DANISH ARTS FOUNDATION

ésad tpm



argekunst
GALERIE MUSEUM GALLERIA MUSEO

MAIRIE DE PARIS

île de France



PARIS
DIDEROT

LEROY MERLIN
...et vos envies
prennent Vie!

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France

d.c.a

Partenaires événements et médias / Event
and media partners:

PARISart

PETIT BAIN

Slash

AGENDA

MARDI 11 MARS /19h-21h
**MARYAM JAFRI À
SOMETHING YOU SHOULD
KNOW.** Hors-les-murs / EHESS

MARDI 17 MARS
18h-21h / **VERNISSAGE**

SAMEDI 21 MARS
TAXI TRAM avec le Jeu de
Paume et la Maison d'Art
Bernard Anthonioz

MARDI 7 - JEUDI 9 AVRIL
**JOURNEES NATIONALES des
ARTS et de la CULTURE dans
l'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**
avec l'Université Paris Diderot

SAMEDI 11 AVRIL / 14h-19h
IMAGES en DEPENDANCES
Journée d'études

JEUDIS 23 AVRIL, 21 MAI ET
18 JUIN /17h30-19h30
**ARCHIVES EN ÉCHOS :
REPENSER LES MÉMOIRES
ET LES IMAGINAIRES
DES INDÉPENDANCES
COLONIALES**

SAMEDI 25 AVRIL / 14h-19h
**HORS-CHAMP : UNE APRES-
MIDI AMBIVALENTE**
Performances et conférences

MERCREDI 13 MAI / 18h
**CINÉ DIDEROT : JEAN
ROUCH, LA PYRAMIDE
HUMAINE, 1960**
Hors-les-murs / Amphi Buffon
de l'université Paris Diderot

LUNDI 1er et MARDI 2 JUIN
**Y A-T-IL UN RÉGIME
POSTCOLONIAL DES ARTS?**
Journées d'études avec
l'Université Paris Diderot et
PIANO - Plateforme préparée
pour l'art contemporain
Hors-les-Murs / Amphi Buffon

SAMEDI 13 JUIN / 10h-19h
**D'AUTRES GESTES : USAGES
des PATRIMOINES**
Journée d'études et
performances

JEUDI 25 JUIN
**WORKSHOP COLLECTING
MATTERS** avec Kadist Art
Foundation

DIM. 5 JUILLET / 13h-19h
TRAM HOSPITALITES
avec le MAC VAL et Ygrec

MER. 8 - VEN. 10 JUILLET
**CONFERENCE EUROPEENNE
des ETUDES AFRICAINES**
Hors-les-Murs / La Sorbonne

SAMEDI 11 JUILLET
FINISSAGE
Performances en collaboration
avec AFRICA ACTS

*Programme détaillé des
événements et ateliers p.20-28*

PROGRAM

WED. MARCH 11 / 7-9 pm
**MARYAM JAFRI AT
SOMETHING YOU SHOULD
KNOW.** Off-site / EHESS

TUESDAY MARCH 17 / 6-9 pm
OPENING

SAT. MARCH 21 / 11am-6pm
TAXI TRAM with Jeu de Paume
and Maison d'Art Bernard
Anthonioz

TUES. - THURS. APRIL 9
**NATIONAL DAYS for ARTS and
CULTURE in** with University
Paris Diderot

SATURDAY APRIL 11 / 2-7pm
IMAGES in DEPENDENCIES
Seminar

THURSDAY APRIL 23, MAY 21
AND JUNE 18 / 5.30 - 7.30pm
**ARCHIVE in ECHO: RETHIN-
KING MEMORIES and IMAGI-
NARIES of POSTCOLONIAL
INDEPENDENCES**

SATURDAY APRIL 25 / 2-7pm
**OUT OF FRAME: AN
AMBIVALENT AFTERNOON**
Performances and talks

WEDNESDAY MAY 13 / 6 pm
**CINÉ DIDEROT: JEAN ROUCH,
LA PYRAMIDE HUMAINE, 1960**
Off-site / Amphi Buffon (Paris
Diderot university)

MON-TUES JUNE 1&2
**IS THERE a POSTCOLONIAL
REGIME in the ARTS?**
Seminar with University Paris
Diderot and PIANO - Prepared
platform for contemporary arts /
Amphi Buffon

SAT. JUNE 13 / 10am-7pm
**OTHER GESTURES:
PRACTICES of HERITAGE**
Seminar and performances

THURSDAY JUNE 25
**WORKSHOP COLLECTING
MATTERS** with Kadist Art
Foundation

SUNDAY JULY 5
TRAM HOSPITALITES
with Mac/Val and Ygrec

WED. -FRIDAY, JULY 8-10
**EUROPEAN CONFERENCE for
AFRICAN STUDIES**
At La Sorbonne

SATURDAY JULY 11
FINISSAGE
Performances in collaboration
with AFRICA ACTS

*More information on events and
workshops p. 21-29*